Document généré le 15 juil. 2025 04:23

Séquences : la revue de cinéma

La promesse de l'aube
Au nom de ma mère

Élie Castiel

Numéro 313, avril 2018

URI : https://id.erudit.org/iderudit/88924ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Castiel, É. (2018). Compte rendu de [La promesse de l'aube : au nom de ma mère]. *Séquences : la revue de cinéma*, (313), 33–33.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

La promesse de l'aube

Au nom de ma mère

ÉLIE CASTIEL

Adapter librement sans se soucier des critiques. Et pour quelles raisons ? Cliché de la trop répandue liberté d'expression ou, encore mieux, au nom de la licence artistique ? Se permettre un récit romanesque au profit du spectacle grand public ? La deuxième option semble la plus sincère dans le cas d'Eric Barbier.

Faut-il rappeler qu'en 1970, l'Américain Jules Dassin, Grec d'adoption, proposait sa propre version. Mais tous sont d'accord que l'œuvre mettait surtout en valeur sa compagne, Melina Mercouri, comme ce fut le cas pour tous les films qu'il tourna avec elle. Je crois qu'à l'instar de Maria Callas, et avec raison, on ne pouvait rien refuser à la Mercouri.

Dans le Barbier, Charlotte Gainsbourg se jette corps et âme dans un rôle atypique, du jamais vu dans la carrière de la fille de deux vedettes adulées, particulièrement dans le cas de *Gainsbarre*. La nouvelle adaptation du roman de Romain Gary, dont le vrai nom est Roman Kacew, d'origine juive et catholique (après la Libération, en France, sa mère le convertira à la foi catholique), est une profonde réflexion sur la mise en abyme au cinéma, sur ses contours complexes, ses argumentations dans l'importance de l'écriture scénaristique et plus que tout, sur la continuité du récit.

Les retours en arrière s'intègrent au présent, alors que Roman (pas encore Romain) traverse une crise existentielle qui remet en question sa propre existence. Pourrait-on voir en ces moments dramatiques les causes lointaines de son suicide, en 1980 ? À la fois film épique et adaptation d'un roman biographique, ***La promesse de l'aube*** ne cesse de donner des exemples sur cette question : relation pseudo-incestueuse avec sa mère (le père les a abandonnés), interactions troublantes avec les gens, sens de la débrouillardise et plus tard, lorsque se confirment ses succès littéraires, des rapports complexes et multiples avec les femmes et le milieu de l'édition.

Le film d'Éric Barbier est aussi une méditation philosophique sur la judaïcité intellectuelle dans l'espace européen urbain : s'accrocher à la vie et expressément à la création, refuser consciemment les abus antisémites, rejoindre ceux qui optent pour l'ouverture d'esprit, garantir un certain succès économique pour ne pas périr, même si en fin de compte, on finira par se convertir. Et particulièrement, et c'est ce que ***La promesse de l'aube*** montre avec clairvoyance, il s'agit aussi d'un rapport profond et réaliste au monde.

Pierre Niney, beaucoup plus présent qu'Assi Dayan, fils du militaire israélien Moshe Dayan, dans la version de Dassin, organise son jeu autour de nombreuses petites trouvailles qui s'affirment selon le hasard des situations. Du grand talent lorsque le vrai et le faux ne cessent de jongler au même temps, affirmant du coup la complexité de la nature humaine en la présentant comme une condition *sine qua non* à l'existence.

Cinquième long métrage d'Eric Barbier, ***La promesse de l'aube*** est son plus réussi ; depuis ***Le brasier*** (1999), suivi, entre autres, du ***Serpent*** (2006), des productions convenables, sans plus, le réalisateur ne nous avait pas autant gâtés, sans doute motivé par un roman important de la littérature française du siècle dernier, mais tout autant par le personnage de Romain Gary, homme privé, particulièrement dans les dernières années de sa vie, multipliant son nom d'auteur par deux pour des raisons qui semblent nous échapper, mais à en croire cette version cinématographique de son roman, on pourrait penser que cette double appartenance littéraire n'est que le résultat d'une vie étalonnée sur la diversité des origines.

Avec ce film, Eric Barbier nous offre une œuvre évènementielle tant par le choix d'un sujet peu exploité que par l'originalité des situations. S'il se permet quelques latitudes, ce n'est en fin de compte que pour intensifier l'idée du mythe.

Car ***La promesse de l'aube*** est aussi une réflexion sur le pouvoir de l'allégorie et sur ses influences dans l'espace public. Entre la langue de Gary et celle inventée par le cinéaste, une correspondance qui libère la parole lorsqu'il est question de défendre des idéaux comme la mère, la résistance face à l'oppression, l'incrimination des injustices sociales et le plaidoyer en faveur des faibles et des opprimés. Si la tendance se maintient, on peut espérer, de la part de Barbier, un nouveau grand film. Solide, édifiant.

1. *Une relation pseudo-incestueuse*

Origine : France – **Année :** 2017 – **Durée :** 2 h 11 – **Réal. :** Eric Barbier– **Scénario :** Eric Barbier, Marie Eynart, d'après le roman de Romain Gary – **Images :** Glynn Speeckhaert– **Mont. :** Jennifer Augé Son : François Maurel – **Musique :** Renaud Barbier – **Décors :** Renáto Cseh, Pierre Renson– **Cost. :** Catherine Bouchard – **Int. :** Pierre Niney (Roman Kacew, dit Romain Gary), Charlotte Gainsbourg (Nina Kacew), Didier Bourdon (Alex Gubernatis), Jean-Pierre Darroussin (Zaremba), Pawel Puchalski (Romain, 8-10 ans), Némo Schiffman (Romain, 14-16 ans) – **Prod. :** Eric Jehelmann, Philippe Rousselot, Jérôme Seydoux – **Cie(s) de prod. :** Pathé – **Dist. :** A-Z Films.